

A un quart de lieue de son embouchure, à l'endroit où débouchent les chemins de *Longueville* et d'*Herbeumont*, on voit les traces d'une ancienne digue d'étang rompue, et près de cette digue des scories, qui indiquent que l'on a travaillé le fer en ce lieu. Les forges qui y existaient ont subi l'instabilité des choses humaines...

X. — HERBEUMONT ET SES ENVIRONS.

Renseignements pratiques. — *Herbeumont.* — *La route des Ardoisières.* — *Mortehan.* — *Cugnon.* — *La grotte de Saint-Remacle.* — *Auby.* — *Dohan et le vallon des Alleines.* — *Promenades de Dohan.* — *De Dohan à Bouillon.*

Renseignements pratiques.

On arrive à Herbeumont par le nouveau chemin de fer Bertrix-Muno.

On peut aussi atteindre Herbeumont de la gare de *Saint-Médard* : 1° par une route qui suit la vallée des Ardoisières le long du ruisseau d'Aise : 9 kilomètres. C'est là, à quelques kilomètres de la gare, que s'embranchent la route de Bertrix; 2° par un chemin vicinal jalonné par des poteaux téléphoniques. C'est le chemin le plus court : 8 kilomètres.

Des hauteurs au nord du hameau de *Longueville*, on jouit d'un panorama étendu et merveilleux sur la vallée et les environs.

Promenades : 1° A *Conques* : 2 1/2 kilomètres.

2° L'*Antrogne* : grimper à *Longueville*, descendre dans la vallée de l'*Antrogne*, la suivre et revenir par un chemin agricole dominant la Semois. Distance : 7 kilomètres environ.

3° Aux ruines de l'ancien château des comtes de Herbeumont, sur le mamelon contourné par la Semois : vue magnifique sur la vallée.

4° Au moulin d'Herbeumont, proche du village.

5° A *Lingley* (ardoisière), par le sentier de la rive droite à *Cugnon* (grotte Saint-Remacle par la côte Lombot) et revenir par *Mortehan*. Distance : 15 kilomètres.

Herbeumont.

Du pont de la Semois, entre Cugnon et Herbeumont, la route monte toujours. L'entrée du village par cette route est pittoresque. La localité s'étale sur une montagne en forme de plateau. A gauche, une seconde montagne, entée sur la première, présente du côté du village l'aspect d'un mamelon; du côté de la rivière, le tout ne forme qu'une côte abrupte et fort élevée.

« Herbeumont, dit V. Joly, situé sur le sommet d'un plateau, est une localité sans physionomie... Les maisons basses, bâties en schiste ardoisier sans badigeon à la chaux, sont tristes et sombres; il n'y a guère que les toits moussus et couverts de vigoureuses giroflées et de jeunes bruyères qui rompent un peu la funèbre monotonie des murs noirs. La seule curiosité d'Herbeumont consiste dans les restes d'un château ruiné jusqu'au sol du côté du village, mais qui conserve encore, du côté de la rivière, des murs, des poternes dont la construction atteste le XII^e ou le XIII^e siècle. »

Depuis le passage de V. Joly, Herbeumont a changé quelque peu d'aspect. Il est devenu un de nos beaux villages d'Ardenne. Et chaque année de nombreux touristes viennent y rêver, car on y trouve tout ce qu'il faut pour faire une agréable station de villégiaturistes. Les environs présentent une foule de paysages curieux. Le long de ses méandres la Semois coule toujours dans un cadre rustique, parfois grandiose.

Le manoir de Herbeumont fut bâti en l'an 1100 par Jean de Rochefort. La maison noble de Herbeumont était originaire du comté de Chiny et portait d'*azur à trois fasces d'or*. La seigneurie de Herbeumont, ainsi que celles d'Orgeo et de Bertrix, ont passé successivement dans plusieurs maisons illustres. Au commencement du XV^e siècle, elles étaient en celle de Rochefort. L'an 1412, les damoiseaux de Rochefort et de Herbeumont reconnurent judiciairement que la terre de Bertrix appartenait à la souveraineté, fief et ressort du duché de Luxembourg (1).

« Le château de Herbeumont formait un carré long qui occupait tout le sommet de la montagne, à laquelle il faisait une couronne de créneaux. La cour intérieure avait cent trente-cinq pieds de longueur et cent et deux pieds de largeur. Quatre tours, de plus de soixante pieds d'élévation, s'élevaient aux angles formés par les remparts du château, lesquels devaient avoir près de trente pieds d'élévation. Un second mur, séparé du premier par un espace de trois ou quatre mètres, formait une sorte de chemin couvert et le premier rempart, qui communiquait avec l'enceinte principale par des poternes s'ouvrant dans les cours et défendues par des portes bardées de lames de fer, des herses puissantes ou des orgues ferrées. Les tours des angles pouvaient avoir, autant qu'on en peut juger par les ruines actuelles, près de quarante pieds de diamètre. L'épaisseur des murs des tours est de sept à huit pieds. »

« Lorsque les tours se dressaient encore dans leur imposante majesté et dominaient le plateau de Herbeumont d'une centaine de pieds, on devait, du haut de leurs plates-formes ou de leurs parapets crénelés, jouir

(1) Bertholet. *Histoire du Luxembourg*, t. IV, p. 276.

d'un splendide coup d'œil sur le paysage environnant. Aujourd'hui encore, en montant sur la crête des remparts ruinés, le regard embrasse un paysage empreint d'un rare caractère de grandeur sauvage et pittoresque. A droite, la Semois va, vient, retourne sur ses pas et forme plusieurs charmants deltas boisés, que les chevreuils semblent affectionner particulièrement. A gauche se déroulent les forêts de Conques et de Herbeumont, et, en se tournant vers l'entrée du château, on voit se profiler sur l'horizon les hauteurs boisées de Cugnon et les lignes vagues des montagnes qui portent Bouillon dans un de leurs replis. Mais le plus ravissant coup d'œil est sans contredit celui qui s'offre à la droite du manoir, lorsque le spectateur tourne le dos à la porte d'entrée. Les croupes de collines, les courbes capricieuses de la rivière que surplombent partout des rocs formidables d'un beau ton gris, rompu par des plaques de mousses qui passent depuis l'or pur jusqu'au vermillon le plus vif, les attitudes hasardeuses des vieux chênes penchés sur l'abîme et paraissant écouter les paroles mystérieuses que la Semois jette aux rocs géants qui se mirent dans ses eaux, les losanges gracieux du vallon qui se perd dans les vapeurs mystérieuses des lointains, tel est le beau et imposant spectacle qui s'offre au regard du voyageur et qui emprunte encore un charme de plus à la muette solitude de ces ruines, habitées par un congrès de renards, lesquels ont succédé avec les freux et les corneilles aux sires de Herbeumont et aux seigneurs de Rochefort, dont le gonfanon flottait jadis là où jasant aujourd'hui les bouvreuils et les merles (1). »

Le château d'Herbeumont (herbe-mont; herbe = âpre) fut détruit au XVII^e siècle, pendant les guerres dont l'ambition de Louis XIV gratifia notre pays. Il n'en reste plus que quelques pans de mur et les pierres sur lesquelles a été établie la chaussée macadamisée.

La Semois, de plus en plus capricieuse, sort là-bas de la gorge sombre et boisée de Conques, et vient passer sous le viaduc et la route que nous avons suivie; un peu au delà, elle rencontre une barrière de rochers qui, de l'ouest, la repousse vers le nord jusqu'à ce qu'elle arrive au pied des ruines; rencontrant là un nouvel obstacle, elle tourne brusquement au sud pour décrire un circuit de plus d'une lieue, au bout duquel elle revient à peu près au point d'où elle était partie, car il n'y a pas ici un kilomètre de distance entre le cours supérieur et le cours inférieur.

Vers le nord la fantasque rivière longe la base du piédestal des ruines et va se perdre du côté de Morteihan. Dans cette direction les montagnes s'étagent les unes sur les autres et forment des zigzags surprenants où l'on devine toujours la capricieuse rivière.

(1) Victor Joly, *Les Ardennes*, t. I, pp. 250 et 252.

Les flancs de la montagne des ruines renferment une caverne dont l'ouverture, difficile à atteindre, est tournée vers la rivière.

On raconte que la châtelaine s'y retirait en cas de siège; de là son nom : *le Lit la Dame*. Elle a servi de retraite, sous la République française, à des prêtres qui refusaient de prêter le serment civique, et, sous l'empire, à des conscrits réfractaires.

Herbeumont a une nouvelle église, fort agréable à visiter. En 1905, le comte d'Herbeumont y a fait placer un magnifique vitrail. Au bas se trouvent les armes, qui sont d'azur, à trois bandes d'or; couronne : de comte. Supports : à senestre : un lion, à dextre : un lévrier. Cimier : un pélican dans sa piété au naturel. Devise : *Ob amorem eruo*; cri : Herbeumont sans varier.

Les ardoisières d'Herbeumont sont fort renommées. Elles sont situées à une assez grande distance du village. Nous en rencontrerons quelques-unes tout à l'heure.

La tragédie de la guerre, en 1914.

Herbeumont est encore une jonchée de ruines (novembre 1920). Que d'habitants vivent encore dans des baraquements (1) !

Il ne reste presque rien de l'agreste et pittoresque village d'avant 1914, où l'on aimait descendre. Dès l'arrivée, on pouvait s'installer dans un de ces bons petits hôtels ardennais pas chers où tout était à discrétion et où il était réellement possible de se mettre à l'aise et de vivre tranquille, sans exciter la curiosité.

L'envahisseur est venu et le village fut la proie des flammes : 145 maisons ont été incendiées, 6 hommes fusillés, 30 déportés.

Mélancoliquement je pensais à cela en cheminant de la station au village, par une belle journée qu'éclairait un pâle soleil d'automne 1920.

A l'entrée du village, sur un banc rustique, adossé à un pignon, un robuste vieillard se reposait en fumant du bon tabac de la Semois dans une grosse pipe en bois qu'il venait d'allumer. Sa mine était avenante et son salut aimable. Il me raconta le drame poignant de 1914. Sa narration était simple, pleine de détails vécus. On sentait qu'il ne disait rien que la vérité. Sa parole était sobre, sans exclamations inutiles.

Le 22 août c'était le combat de Luchy, où les troupes françaises furent rejetées. Le lendemain, la soldatesque allemande incendia Herbeumont. Les trois quarts des habitations périrent, et que d'habitants

(1) Fin septembre 1921, une centaine d'immeubles sont sous toit.

furent martyrisés ou massacrés ! Ceux qui purent échapper se réfugièrent dans les forêts épaisses et profondes des environs.

Le bon vieux qui me raconte ce drame dit d'une voix encore tremblante d'émotion :

« Quand le village flambait déjà, je me tenais près du lit où gisait ma pauvre femme mourante. Une religieuse des écoles était venue la soigner et reconforter. Je lui disais que les habitants se sauvaient dans la direction des bois.

» Il faut rester auprès de votre femme, qui a besoin de vos soins. Nous restons aussi, nous, disait-elle.

» Mais quelques minutes après, voilà que l'incendie gagna aussi ma maison. En un clin d'œil, comme les autres, elle était entièrement embrasée. Il fallait sauver la mourante.

» Heureusement, mon fils surgit, je ne sais d'où, pour aider au transport de sa mère. Il la déposa sur une charrette à bras et prit avec elle le chemin de la forêt. Je suis rentré subitement dans la maison en flammes pour y prendre un objet oublié. Ça n'a duré que quelques secondes.

» Des militaires allemands m'arrêtèrent et m'empêchèrent de quitter le village. Je parvins pourtant à leur échapper et à gagner la forêt à mon tour. Après avoir erré longtemps, je retrouvai ma femme, qui endurait stoïquement ce calvaire douloureux de la fuite sans autre abri désormais que le dôme de la forêt antique, tutélaire et généreuse.

» Nous y sommes restés huit jours, ajouta-t-il, et les nuits parfois étaient froides et nous n'avions pas grand'chose pour nous couvrir. On n'avait eu le temps d'emporter que ce qu'on avait sur le corps. On osait à peine allumer du feu.

» — Et votre femme ? Elle est morte dans le bois sans doute ?

» — Non, monsieur, nous l'avons soignée, réchauffée, comme nous avons pu. Elle est morte quelques jours après que nous l'eûmes ramenée dans les ruines du village. »

Plus loin, d'autres personnes me racontèrent des drames non moins poignants. Elles me disent les misères de toute sorte qu'elles avaient endurées pendant les années de guerre dans les ruines de leurs pauvres maisons. Mais c'était la guerre. On patientait...

Le vœu unanime de la population est de voir reconstruire la localité dans des conditions de beauté et de confort.

L'édilité projette de donner à Herbeumont quelques-uns des perfectionnements modernes et notamment la lumière électrique. La Semois, étincelante de beauté agreste, décrit précisément au bas du village, au pied du pic boisé couronné par les ruines si romantiques de l'ancien castel des sires de Herbeumont, quelques-uns de ses méandres les plus

hardis. Qui n'a pas admiré en aval du moulin cette curieuse presqu'île du Boul, où l'on a construit le chemin du « cul du Chien » ?

C'est dans ces parages que la capricieuse rivière folâtre exécute des zigzags déconcertants : après un long détour en nouant son écharpe claire autour d'une ravissante crête boisée, elle revient s'étirer paresseusement à plus de huit mètres plus bas que l'endroit d'où elle est partie. C'est ici qu'on veut capter la folle ondine pour la faire servir à l'industrie. De sa baguette magique elle produira l'étincelle électrique qui éclairera le village nouveau. On veut, en notre siècle de progrès, après la plus terrible des tourmentes, une bourgade propre, bien construite, pittoresque, toute ruisselante de clarté.

Ce rêve se réalisera-t-il ? Ceux qui dirigent les destinées d'Herbeumont l'espèrent (1).

La route des ardoisières.

C'était en juin. De grand matin déjà le soleil dardait ses feux sur le plateau ardennais. Et cette journée, comme ses devancières, s'annonçait torride. Nous quittâmes — mes deux compagnons et moi — le train à la gare de *Saint-Médard* pour commencer l'excursion pédestre par la route si bien nommée « des ardoisières ». Cette route, formant une longue rampe continue de 7 kilomètres depuis la Semois jusqu'à la gare de *Saint-Médard*, est souvent mise à mal par les lourdes charges d'ardoise. Elle côtoie constamment un ruisseau à l'onde cristalline, en s'enfonçant de plus en plus dans les montagnes ardennaises aux jolis flancs boisés. Le long de ce vallon verdoyant on ne voit que des ardoisières. Elles s'annoncent au loin par les notes claires que produisent les lamelles de schiste, débris d'ardoises, dégringolant sur le flanc de la colline bleuâtre de déchets qui avoisine ces exploitations.

Nous rencontrons d'abord l'ardoisière connue sous le nom de *Babinet supérieur*, puis le *Babinet inférieur*. Ces deux « fosses » sont situées sur la commune de *Saint-Médard*. Viennent ensuite *Wilboroche*, la *Maljoyeuse*, l'Etat en a fait l'acquisition pour la construction du chemin de fer *Bertrix-Messempré*. *Prigey*, la *Marepire* et la *Gouttel*. Ces ardoisières sont situées sur la commune de *Herbeumont*.

Une des ardoisières principales, celle désignée sous le nom de *Cul-du-Mont* ou *Linglay*, en face de *Mortehan*, appartenant à M. Pierlot,

(1) Une grande ligne électrique, partant des usines de *Halanzy*, est en voie de construction (septembre 1921). Elle traversera vraisemblablement tout le sud du Luxembourg. *Herbeumont* pourra facilement s'y raccorder.

de Cugnon, est située sur le territoire de Bertrix. Le même est devenu acquéreur de la plupart des ardoisières de ces parages.

Le long de la route de Linglay à Herbeumont se trouve la *Fortelle*, dont l'importance est secondaire. Toutes ces exploitations réunies occupent plus de cinq cents ouvriers.

L'exploitation des ardoisières a été, de tout temps, l'un des principaux facteurs du travail et de la richesse dans le Luxembourg.

Les principaux sièges d'extraction sont ceux du groupe de *Vielsalm*, au nord du Luxembourg, et, vers le sud, ceux des groupes de *Marte-*



Morteihan

lange, de *Warmifontaine*, de *Herbeumont*, de *Fays-les-Veneurs* et de *Laviot*.

En 1877, l'année où la production a atteint son apogée, le nombre des sièges d'extraction exploités était de 51 à ciel ouvert et de 116 souterrains.

Après avoir été longtemps stationnaire, cette industrie avait pris des développements considérables et avait vu s'élever notamment la valeur de ses produits.

La ligne ferrée Bertrix-Muno-Messempré facilitera l'exploitation des ardoisières des environs de Herbeumont.

Au pied des ardoisières de Linglay, nous prenons la direction de Morteihan. Lorsque nous entrâmes dans cet agreste village, le soleil inondait de ses splendides rayons les vallons, les forêts, les eaux, et faisait des vergers d'autres jardins des Hespérides. Les maisons se miraient dans le flot clair que les noires hirondelles, à la poitrine blasonnée d'or, effleuraient d'une aile rapide. La vie débordait en nous et, sous l'influence de toutes ces séductions de la nature, Morteihan nous apparut comme une autre vallée de Tempé où l'on voudrait rêver tout un été.

Nous prenons le sentier qui grimpe sur le flanc d'une crête rocheuse. Du faite nous contemplons un merveilleux paysage.

Voici une description de Morteihan signée V. Joly et datant de 1849 :

« De grands tas de fumier devant les portes, des charrettes reposant sur leurs brancards, des herses couchées sur le dos et montrant les dents au ciel, des linges et des nippes étalés sur les haies; des porcs, des canards et des enfants criant, se culbutant; de robustes campagnards, hâlés par la bise et tannés par tous les vents du ciel, voilà le coup d'œil que nous offrit Morteihan, hameau modeste qui n'apparaît qu'à de rares intervalles dans les chartes, et dont le nom ne figure peut-être pas une seule fois dans les historiens qui se sont occupés du Luxembourg. »

Aujourd'hui, cette localité, comme tant d'autres, s'est quelque peu modernisée. Les habitations montrent plus de confort; comme partout en Ardenne, l'aisance est devenue plus grande. Mais le village n'a rien perdu de son caractère agreste.

Nous passons le pont métallique jeté sur la Semois entre Morteihan et Cugnon. Au bord de l'eau, à l'extrémité d'un barrage, un ancien moulin dont les mécanismes sont, tant ils sont vieux, pleins de cyclopéens rhumatismes.

Plus loin, à droite, dans un jardin en forme de terrasse, une ancienne demeure seigneuriale. C'est le *château* construit, en 1744, par le prince de Loewenstein-Wertheim, sur les ruines d'un castel antique, l'habitation hospitalière de la famille Pierlot.

Quelques mètres plus loin, au flanc de la montagne, disséminées autour d'une humble église, une trentaine de chaumières construites en pierres schisteuses, noircies par le temps : c'est *Cugnon*.

Le village nous intéresse médiocrement. Nous nous empressons de rendre visite à la *Grotte de Saint-Remacle*. Munis de la carte militaire au 40,000^e, de cette partie de la Semois, nous enfilons le chemin pointant droit vers le *Gué Latour*. La grotte est renseignée sur la carte à quelques pas de là. La chaleur nous terrasse. Courage, la grotte nous attend avec sa fraîcheur et nous récompensera de cette course.

Au lieu d'aller à Cugnon par la route, on peut s'y rendre par le *sentier Chauchet*, sur la rive droite, au delà de l'ardoisière de Linglay. Ce sentier a été exécuté pour abrégé la distance de Cugnon aux ardoisières.

Poussez une pointe dans la vallée du *ruisseau de Muno*, formé de nombreuses *goutelles* venant de la forêt. C'est un charmant fond de prairies.

S'il a fallu de l'imagination pour créer le sentier Chauchet, il faut de la hardiesse pour le fréquenter, en suivant les hauts et nombreux rochers que l'on doit contourner sur des corniches étroites ou escalader par des escaliers aux marches inégales et au-dessus desquels s'ouvrent des précipices. Les Ardennais d'ici en ont l'habitude : ils ont les pieds sûrs.

Cugnon, le pendant de Morte han, offre peu d'intérêt aux touristes. Il avait plus d'importance autrefois. Au bout du village, vers Auby, existait une vieille construction, dont les restes portèrent, jusque dans les derniers temps, le nom de château ou de forteresse. Les murailles du donjon avaient deux mètres d'épaisseur. Bien que déjà très délabrée, cette petite place forte fut prise et reprise d'assaut par les Français et les Autrichiens, en 1793. Vers 1835, ce n'était plus qu'une ruine ou une espèce de carrière, fournissant des pierres, notamment pour la construction de l'église de Morte han.

Un monastère fut fondé à Cugnon, vers l'année 645, par le roi Sigebert. Le texte de la charte de fondation existe encore. Mais cette charte resta lettre morte. Jamais il n'y eut à Cugnon de monastère, dans le sens qu'on donne aujourd'hui à ce mot. Voici la suite qui fut donnée à cette charte.

Au flanc d'un rocher presque perpendiculaire d'environ cent mètres de hauteur, — autrefois il était plus élevé, car les alluvions de la Semois en recouvrent le pied et les eaux du ciel en dénudent le sommet, — à soixante-quinze mètres environ du sol, saint Remacle a creusé dans le schiste une chapelle et deux cellules. Elles existent encore : c'est la grotte fameuse connue dans toute la contrée.

Des oppositions faites aux stipulations royales par les habitants de cette contrée déterminèrent le saint à s'éloigner de Cugnon. Il traversa l'Ardenne et construisit un premier monastère à Malmédy et, plus tard, un second à Stavelot (1).

(1) *Bull. des commiss. d'art et d'archéol.*, 25^e année, p. 354.

Grotte de Saint-Remacle.

Cette fameuse grotte se trouve à 2 kilomètres de Cugnon, dans la direction d'Auby. Pas facile à découvrir l'ancienne retraite du bon saint ! Elle doit avoir dépisté déjà pas mal de touristes. Peut-être la dénicherez-vous, si vous suivez ces indications ?

De Cugnon un chemin conduit au gué de la Semois. Restez à droite



Cugnon. — Grotte de Saint-Remacle.
(D'après une eau-forte de S. A. R. feu la Comtesse de Flandre.)

et suivez le sentier qui mène à un chemin de vidange de la montagne boisée. Il remonte jusqu'à la crête entre la Semois et un ravin venant d'Auby. Le chemin fait un brusque coude à droite. Là, au coude même, s'embranchent, à gauche, le sentier de la grotte. Un écriteau avec une flèche est attaché à un arbre. Et la grotte est à l'extrémité du sentier et du cap rocheux. Elle est étrangement taillée dans le rocher avec des arcades en ogive.

Le lieu qui servit de retraite au saint, il y a douze siècles et demi, s'ouvre sur le flanc de la montagne dominant la Semois; il n'a guère subi de changement depuis cette époque reculée. On y trouve d'abord deux petites grottes, espèces de cellules séparées par un simple massif schisteux; suivant la tradition, elles ont abrité saint Remacle et son disciple, saint Hadelin. Quelques pas plus loin, à une saillie que le rocher fait vers la rivière, se rencontre l'oratoire, grotte s'ouvrant sur la partie saillante du rocher. L'entrée en est large d'environ 90 centimètres et haute de 2^m70, ce qui est la hauteur de l'oratoire. Il a 4 mètres de long sur 2^m30 de large. La partie en face de l'entrée est taillée de manière à former un autel ayant un mètre de haut sur toute la largeur de la grotte. L'oratoire est éclairé, à gauche, par une brèche irrégulière, s'ouvrant vers la Semois, qui coule au pied du rocher, à une grande profondeur.

Voici la description qu'en fait Victor Joly :

« Rien de plus pittoresque et de plus étrange que cette grotte taillée dans le schiste et à laquelle les mousses et les églantiers font une parure rustique qui n'est pas sans grâce. Le portail de l'oratoire figure un triangle incliné vers la gauche. A quelques pieds du porche, s'ouvre dans la grotte une seconde entrée qui donne sur la pente verticale de la montagne et offre une percée magnifique sur le paysage. Le contrefort de gauche de l'oratoire, exfolié et rongé par les pluies, semble soutenir à peine la masse rocheuse et boisée qui pèse sur lui.

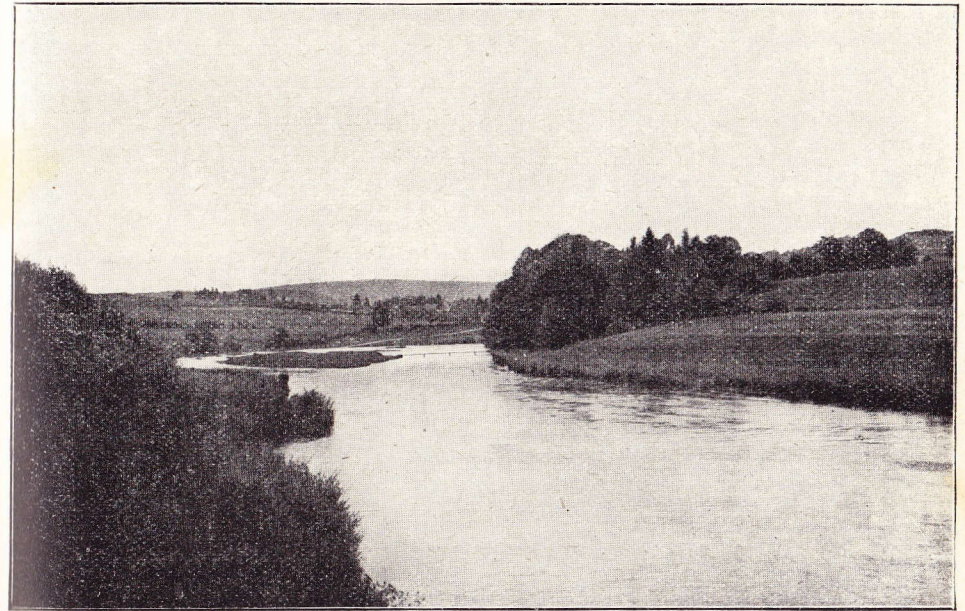
» La forme intérieure de cet antre affecte une coupe ogivale qui est évidemment le résultat du travail de l'homme. Au fond, s'élève un banc grossier de schiste, qu'on prétend être l'autel sur lequel saint Remacle offrait le sacrifice de la blanche victime morte pour le salut de tous. Une seconde brèche s'ouvre à gauche de cet autel. De l'extérieur de cette ouverture, on domine à plus de trois cents pieds le vallon et les eaux de la Semois, qui coulent silencieusement au fond de l'abîme. L'aspect du paysage, vu de cette élévation, est d'un effet magique; à droite s'élèvent le clocher de Cugnon et ce qu'on appelle son château; en face du spectateur, des prairies au milieu desquelles la Semois flâne amoureusement en reflétant dans ses eaux les profils des collines boisées qui enserrant comme un cadre gigantesque ce paysage qu'eût envié Claude Lorrain et qui ferait rêver Decamp. »

L'extrême friabilité de la roche schisteuse, qui tombe au moindre contact en s'effeuillant, tend insensiblement à provoquer la ruine de ce monument vénérable; et certains visiteurs y laissent les marques de leur vandalisme. Aussi la Commission des Monuments a dû effectuer certains travaux de consolidation.

C'est saint Remacle et ses compagnons qui évangélisèrent et civilisèrent les primitifs habitants des bords de la Semois.

Saint Remacle, né dans l'Aquitaine, fut disciple de saint Eloi, qui l'établit premier abbé du monastère qu'il fonda à Solignac, au diocèse et à deux lieues de Limoges. Il vint se fixer à *Cugnon*. Mais bientôt après il fut rappelé à la cour par le roi Sigebert. Ce prince avait succédé, en 645, à son frère Dagobert I^{er} dans le royaume d'Austrasie, et avait abandonné tout le reste de la France à son jeune frère Clovis II.

Saint Remacle fonda aussi les abbayes de *Stavelot* et de *Malmédy*.



La Semois en aval de Cugnon.

Remacle gouverna ces deux maisons jusqu'en 650, année où il fut placé sur le siège épiscopal de Maestricht, que saint Amand venait de quitter. Il mourut vers l'an 664 et fut enterré à Stavelot.

Un sentier nous mène directement à *Auby* par le profond ravin où coule le *ruisseau de derrière le Pez*. Distance : 2 kilomètres 500 mètres.

Le chemin vicinal de Cugnon à Auby grimpe la côte et contourne l'immense boucle de la Semois. Le panorama, vu de ces hauteurs, est joli.

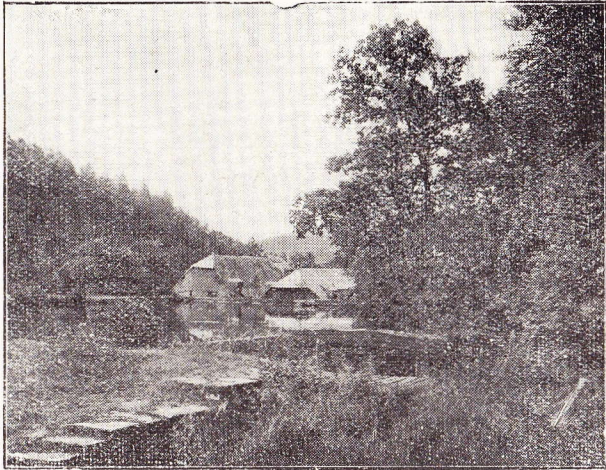
Auby et Les Hayons.

Auby, autrefois section de la commune de Cugnon, a obtenu le divorce. Haut perché, — 350 mètres, 100 mètres de plus que Mortehan, — à la naissance d'un vallon versant ses eaux dans l'Alleine, ce village présente une physionomie assez curieuse : vrai village de l'ancienne Ardenne, avec ses maisons semées au vent le long d'une voirie primitive, réfectionnée depuis peu. Une villa récemment construite s'élève au point culminant.

L'église, datant de 1818, possède, au maître-autel, d'ordre corinthien, un grand crucifix en cuivre ciselé de valeur, provenant de l'abbaye d'Orval.

Sur une des portes du presbytère, j'ai aperçu le chronogramme suivant :

SoLs CoRDiaLeMent affabLe, hospitaLier, CharItabLe.



La Platinerie des Hayons.

Excellente devise que les Ardennais mettent en pratique.

Deux chemins font communiquer Auby au village voisin, Dohan. Le premier file vers le nord, puis, près d'un abreuvoir, prend la direction de l'ouest pour descendre dans la vallée des Alleines au hameau de *La Cornette*.

Un peu avant d'atteindre le dernier tournant qui nous mènera au bord de ce ruisseau, on englobe, en aval, un charmant panorama du vallon parcouru par ce petit cours d'eau. Montagnes boisées, crêtes rocheuses

et prés verdoyants, au milieu desquels ondule capricieusement le ruban argenté du ruisseau des Alleines, se combinent à merveille pour vous offrir un site des plus attrayants dont on ne s'arrache que bien à regret.

Au hameau de la *Cornette*, formé de quelques maisonnettes, le vallon s'élargit et le ruisseau, traversant ici une région moins sauvage qu'en aval, s'y divise en plusieurs bras. Nous franchissons le pont au-dessus des Alleines pour tourner à gauche et suivre l'autre versant par le chemin vers les Hayons. La montée que nous effectuons alors est fertile en points de vue; le regard plonge sans cesse dans les gorges du charmant vallon qui, à chaque pas, nous montre de bien captivants tableaux.

Le petit village des *Hayons*, où nous arrivons bientôt, a vu naître, en 1612, Thomas des Hayons, écrivain de mérite. Il a laissé de belles poésies françaises et des écrits historiques.

On a fait une mauvaise réputation à Hayons. Autrefois, on y frappait monnaie aux armes des seigneurs de Noirefontaine, mais au XVII^e siècle, un atelier de faux monnayeur y fonctionnait. Les deux malfaiteurs qui y travaillaient, Lenoue et Nemery, furent pris et pendus.

Au delà du village existe une chapelle de Notre-Dame de Lourdes. C'est la direction que nous prendrons en laissant le chemin de Bellevaux à droite. Plus loin, nous laissons encore le chemin de Bellefontaine à droite. Bientôt nous atteignons un point culminant d'où nous descendons dans le cirque de montagne où se blottit le pittoresque village de Dohan. La distance, par ce chemin, est de 9 kilomètres.

Un second chemin plus direct descend par le ravin dont Auby occupe la naissance pour se rendre aux anciennes forges des Hayons, maintenant converties en scierie.

Cette usine fait plaisir à voir avec sa tranquille activité et son entourage modeste. Le ruisseau des Alleines qui l'avoiisine est un des plus forts et des plus pittoresques dont la Semois s'enrichisse dans son trajet.

Nous côtoyons les rochers *Tcha-Tcha*, fameux par la légende :

En face des Hayons existe une roche circulaire terminée par un plateau appelé *Hultai*; cette roche est entourée, comme une presqu'île, par la Semois. Elle forme un plateau boisé, qui domine toute la contrée. Son caractère particulièrement cabalistique explique la prédilection que les fées eurent jadis pour lui. Longtemps aucun mortel ne fut assez hardi pour approcher de ces lieux : qui aurait osé braver la malignité et la puissance des divinités qui les habitaient?

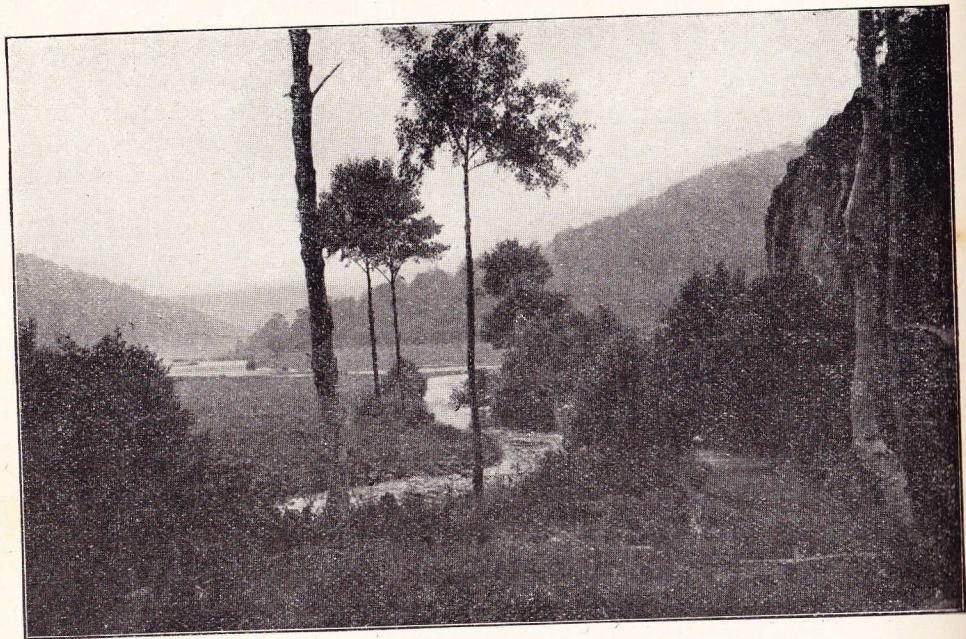
Un pâtre, dit-on, du nom de *Tcha-Tcha*, très célèbre dans la contrée, parvint à les en déloger.

Un érudit, qui non seulement connaît les légendes mais encore l'histoire des Ardennes pour avoir fouillé passablement de chartes poudreuses,

m'a assuré que *Tcha-Tcha* n'était pas un vulgaire pâtre, mais le dernier Druide de la contrée.

Les fées, comme on pense, résistèrent. Une guerre sourde s'engagea entre elles et le Druide. Mais celui-ci resta victorieux, ce qui lui valut, à juste titre, une grande renommée.

Il fut enterré au milieu du plateau du Hultai. Comment les rochers en face eurent-ils son nom? *Tcha-Tcha* habita à proximité et y trouva la mort. Comme il s'occupait d'astronomie, une nuit, en voulant étudier les étoiles, il marcha les yeux au ciel sans remarquer l'abîme qui occasionna sa chute mortelle.



Auby. — Confluent de la Semois et du ruisseau des Alleines.

La petite croix en pierre, à droite du chemin, à la base du rocher, commémore la mort accidentelle d'un enfant d'une douzaine d'années d'une famille liégeoise. Imprudent et téméraire, comme sont les enfants, il grimpa sur les rochers et en tomba mortellement blessé.

Le chemin des Hayons quitte la vallée et monte à mi-côte en suivant les sinuosités topographiques de la montagne. Par ce chemin, la distance d'Auby à Dohan est de 7 kilomètres environ.

A quelques pas de la croix ci-dessus mentionnée, un sentier quitte

le chemin à gauche, par les prairies longeant la Semois en passant par la fameuse *Roche percée*. En été, c'est un itinéraire délicieux que je recommande vivement. D'Auby à Dohan par la *Roche percée*, environ 6 kilomètres. L'entrée du village de Dohan par cet itinéraire est absolument curieux et unique. Par une brèche, taillée dans la roche schisteuse, on tombe brusquement dans l'antique village par où passait autrefois un chemin beaucoup fréquenté : celui de Liège à Carignan (France). L'ancienne voie de communication a été taillée dans le roc à différents endroits. Dans des temps plus modernes des routes mieux tracées, puis les chemins de fer, ont détourné le trafic.

L'église de Dohan, dédiée à saint Florent, n'était d'abord qu'une chapelle, dépendante de l'église-mère de Sensenruth, et construite, en 1619, par Florent Lardenois de Ville, seigneur de Dohan, Naomé, etc., et son épouse Marguerite de Mouzay. Elle fut reconstruite en 1817.

Je ne puis mieux faire que de passer ici la plume à M. Poplimont, membre du T. C. B. Il affectionne particulièrement les paysages caractéristiques de Dohan et du vallon des Alleines.

Les Alleines, dont nous nous occupons ici, n'est autre que l'*Alisna* du diplôme de Sigebert, délimitant le terrain donné à saint Remacle pour le couvent à édifier à Cugnon. Autrefois, on disait : *ruisseau des Alanes*. Ce nom figurait encore ainsi sur la carte de Vandermaelen, en 1857. Le graveur de la carte de Ferrières mit : Rudes Alleines pour Ru (ruisseau) des Alleines. Le nom est resté (1).

Dohan et le vallon des Alleines.

« Lorsqu'on arrive de *Noirefontaine* par la grand'route qui mène à *Dohan*, en sortant du bois, au sommet de la côte des *Hayons*, on aperçoit soudain, à ses pieds, un immense cirque au fond duquel scintille, par places, un mince filet d'argent : la Semois. Bien loin, tout au bas, apparaissent quelques maisonnettes serrées contre une église : c'est *Dohan*, village vers lequel, rapidement, la route dévale.

» Si, dans nos Ardennes, chaque agglomération a ses caractéristiques, ses coins particulièrement pittoresques, je connais peu de paysages aussi charmants que celui qu'on découvre quand on descend les longues sinuosités de cette route. En face de soi, derrière Dohan, et dominant la Semois, qu'on entrevoit à peine, s'étagent les sombres bois des *Ame-rois* ou de *Muno*, coupés de-ci de-là par la trouée fraîche d'un vallon herbeux; tout près, au pied de la route, s'étendent les *Longs-Champs*,

(1) Jérôme Pimpurniaux, *Guide du voyageur en Ardenne*, 1^{re} partie, p. 328.

vaste promontoire recouvert d'une riche culture, qu'enserrent, derrière soi, les bois de *Bouillon* et des *Satis*, coupés par le *Vieux-Pré*.

» Peu à peu, l'horizon se resserre, et l'on se trouve bientôt au centre du village, dont les maisons propres, aux façades de pierre et aux toits d'ardoises, respirent l'aisance et la paix.

» En face de l'églisette s'élève un vieux château dont le portail, en pierres disjointes et menaçant ruine, est surmonté d'écussons aux armes de ses anciens propriétaires, la vieille famille *Duchesne de Ruville*, qui durent le quitter à la Révolution française. Construit au XVII^e siècle, ce château avait subi des vicissitudes diverses. Aujourd'hui, l'antique manoir dont l'arrière s'élève sur un roc plongeant à pic dans la Semois, constitue l'unique curiosité du village. Mais, si cette petite agglomération de 235 habitants ne mérite pas, en elle-même, une visite bien détaillée, la superbe sauvagerie des alentours nous engagera à y faire un séjour prolongé. Un excellent hôtel — affilié à notre T. C. B. — nous invitera d'ailleurs à nous reposer dans cette vaste solitude.

» Je ne puis songer à énumérer ici toutes les magnifiques et innombrables promenades que l'excursionniste peut parcourir autour de Dohan, mais je désire vous faire connaître une des plus belles et des plus sauvages parties de cette magnifique vallée de la Semois : la *Roche percée* et les *Alleines*.

» Pour y aller, nous prendrons un chemin rocheux quittant la place du village en face de l'église. Pénétrant aussitôt dans le bois, il descend lentement vers un vieux moulin; puis il longe la vallée, remontant le cours de la rivière. A sa droite, de l'autre côté de l'eau, le promeneur voit se dresser une colline boisée dont la base, dénudée par places et plongeant à pic dans la Semois, constitue les magnifiques *rochers de Dampiry*. Lorsque, par un étroit sentier qui s'accroche aux flancs de la colline, on monte sur ces rochers, on jouit d'un panorama superbe sur les deux directions de la vallée. Car, par un coude brusque, la Semois change d'orientation en cet endroit, et les *Dampiry* disparaissent rapidement derrière nous.

» Bientôt après, dans une prairie, au delà de la rivière, nous apercevons une bergerie, vieille bicoque de bois perdue au milieu de cette immense solitude. Un passage d'eau, établi en ce point, permet de parvenir ainsi de l'autre côté de la rivière, au sentier des roches de *Dampiry*.

» Si, au lieu de remonter la vallée, nous désirons la contempler du sommet des collines et suivre un itinéraire beaucoup plus court, au sortir de Dohan nous abandonnerons le chemin du bas pour grimper, à gauche, par le *sentier des Abeilles*; après une rude montée, nous redescendons à

pic dans la vallée, en face de la bergerie dont je viens de parler. Continuant alors notre chemin de tantôt, nous arrivons à un ruisseau descendant des hauteurs des *Hayons*; puis nous traversons une vaste prairie qui constitue, d'après moi, un des coins les plus sauvages et les plus beaux de toute la vallée de la Semois. La vue dont on jouit vers l'aval est réellement superbe, surtout quand les brumes estompent au loin la masse sombre des bois :

...Dans le flamboiment d'or qu'allume chaque soir
Le soleil, lorsque vers l'Occident il décline!...

» Soudain, notre chemin arrive à une masse rocheuse dont la rivière vient baigner la base; le sentier s'élève, puis redescend sur ces grands



Ruisseau des Alleines.

blocs, au milieu des ronces et des orties; mais, si l'eau est basse, nous pouvons longer le pied de la colline. Tout à coup, nous nous trouvons devant une brèche séparant la montagne d'un grand bloc rocheux qui s'avance dans la Semois et y produit un long remous : c'est la *Roche percée*, ou, comme on dit dans le pays, la *Roche trouée*.

» Ici encore, nous allons jouir vers l'aval d'une perspective admirable. Mais la vallée fait un nouveau coude, et son aspect change brusquement. Nous longeons maintenant la base du *Hultai*, vaste plateau qui fut jadis, paraît-il, le séjour de prédilection d'un grand nombre de fées. Les pâtres du village d'*Auby*, qui est tout proche, n'osèrent, pendant longtemps,

mener paître leurs troupeaux dans ces prairies hantées. Un jour, cependant, l'un d'eux s'y aventura résolument et, par ses vaches, fut profané ce plateau encore vierge. Les fées s'enfuirent aussitôt, pour se réfugier dans un endroit plus solitaire (1). Telle est, du moins, la charmante légende, toute naïve, qui court sur ce plateau (2).

» Ayant poursuivi notre chemin, nous débouchons, au sortir d'un bois, sur la route qui descend des Hayons et va remonter vers Auby. Suivons-la quelques instants. Elle s'engage dans l'étroite vallée des *Alleines*, l'un des plus gros affluents de la Semois, et elle nous mène devant les antiques forges des Hayons, deux petits bâtiments vieux et noirs. On y préparait le fer dans les temps, déjà lointains, où cette industrie était connue à peine; aujourd'hui, ils sont transformés en scierie, et trois ouvriers travaillent seuls dans cet atelier oublié, qu'une inscription, sur la porte, décore du nom pompeux d'« usine ».

» Traversons les sombres bâtiments et, avant de visiter le sauvage vallon des *Alleines*, grimpons par un sentier étroit et raide, à gauche, derrière les forges. Au sommet, nous nous trouvons sur une mince aiguille rocheuse. D'un côté, la colline descend, couverte de bruyères, vers la Roche percée, et, de l'autre, le rocher plonge à pic dans les *Alleines*, qui miroitent à nos pieds. Nous jouissons d'un délicieux panorama sur les deux vallées, tandis que, là-bas, sur le plateau, apparaissent les toits d'Auby.

» Après nous être rassasiés de la beauté du paysage, dégringolons vers les forges, continuons le même sentier, et suivons le ruisseau des *Alleines*. Quelque cent mètres encore, puis le sentier cesse au bord de l'eau. Mais que cela ne nous arrête pas ! Pour jouir des beautés de ce coin sauvage et inconnu, nous franchirons à gué l'étroit ruisseau, — traversée fort difficile, d'ailleurs ! Ici, plus de chemin; nous suivons les prairies; plusieurs fois il nous faut passer d'une rive à l'autre pour rester au milieu du vallon et pouvoir contempler sans cesse tous les replis du cirque de verdure qui, à chaque tournant, semble nous enserrer et nous emprisonner à tout jamais dans ces fonds solitaires. Les rochers qui nous entourent sont tantôt boisés, tantôt dénudés, parfois couverts de bruyères roses et mauves, coupant du plus charmant effet la masse foncée des taillis. Nous admirons le « Saut des Sorcières » ou « Roche à Colas Chacha », — encore une de ces vieilles légendes souvent si gentilles, quelquefois sinistres : Chacha était un berger d'Auby, et aussi le roi

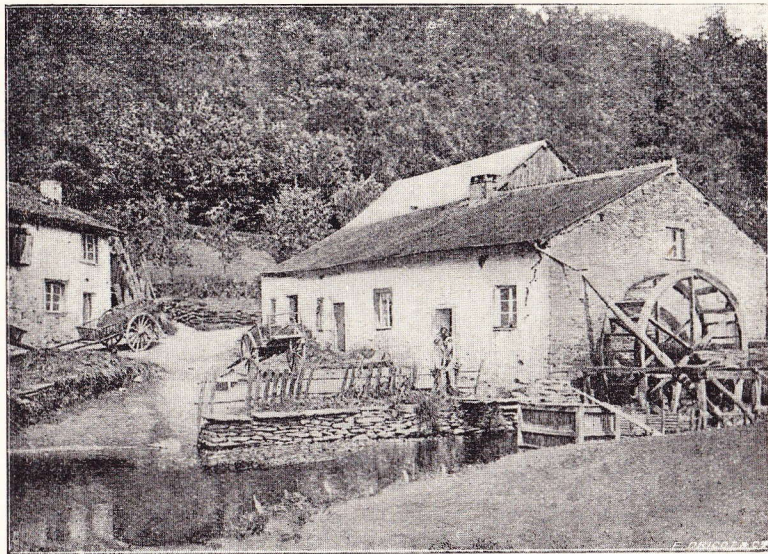
(1) Sur la *roche blanche*, entre Membre et Bohan, où nous les retrouverons.

(2) C'est la version racontée par de Prémol : *Un peu de tout à propos de la Semois*, copiée par la plupart des auteurs qui ont écrit sur la vallée.

des sorciers, qui, par légions, hantaient les abords du village; un jour, par surprise, on découvrit qu'il était l'ordonnateur des sabbats que ses fidèles sujets tenaient sur cette belle roche. Arrêté et conduit à Bouillon, il y fut condamné et brûlé vif (1) !...

» Nouveau coude des *Alleines*, plus brusque que les précédents. En cet endroit, la vallée s'élargit. Les collines sauvages, aux taillis ombreux, font place à des paysages plus calmes. De grands champs, couverts d'une riche moisson, nous indiquent une agglomération toute proche.

» Nous cessons de suivre les bords du capricieux ruisseau, et nous nous élevons, à droite, par un chemin qui monte à mi-côte. Il débouche



Dohan. — Le moulin.

tout à coup sur une route qui descend d'Auby. Alors, un paysage enchanteur s'étale à nos pieds : au milieu des prairies vertes et des champs de blés dorés s'éparpillent quelques maisonnettes; derrière elles, de nouveau, la ceinture sombre des bois. Ce hameau semble mort : pas un cri, pas un bruit, à peine un ou deux travailleurs dans les champs. C'est le hameau de *La Cornette*, nom aussi poétique que le cadre dans lequel il se dresse.

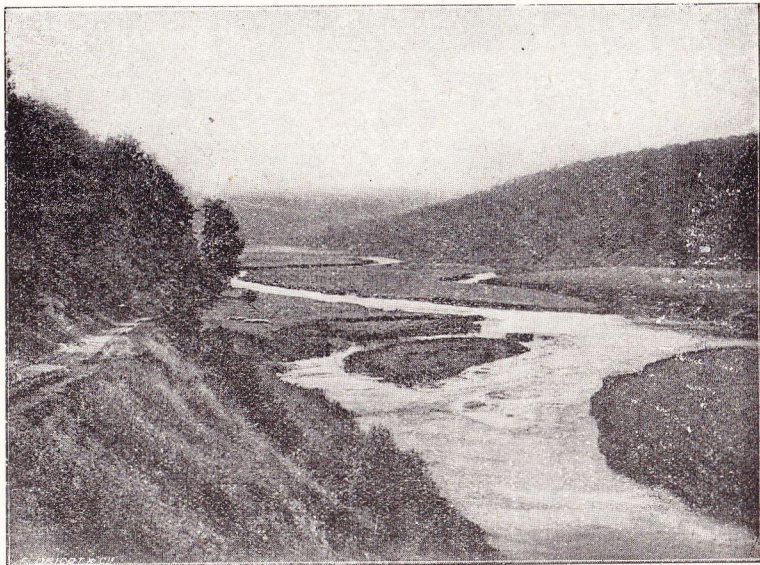
» D'ici, les *Alleines* continuent jusque près de Bertrix leur cours

(1) Voir plus haut la rectification de cette légende.

sinueux. Mais nous en avons parcouru la partie la plus intéressante, et le temps nous manquerait pour aller plus loin.

» Nous allons donc reprendre le chemin de Dohan, par la route qui mène de La Cornette aux Hayons. Descendant d'abord la vallée, elle serpente à mi-côte. D'ici, nous revoyons les collines au bas desquelles nous avons passé tantôt; vues en sens inverse, leur aspect semble nouveau, et est encore empreint d'un charme réel. Mais notre route quitte le vallon, remonte le long d'une verte prairie, et bientôt se profilent sur le plateau les toits d'un propre village : *Les Hayons*.

» Du vaste plateau sur lequel il est bâti, des sentiers nombreux



Dohan. — La Semois.

s'offrent à nous pour retourner à Dohan. Le plus joli, mais le plus long, est celui qui traverse le « Bois de la Charlotte » et qui, suivant un vallon sauvage, aboutit à la Semois près de la bergerie, dans le site agreste que nous avons admiré tantôt.

» Le poétique « sentier des Abeilles » nous ramènera alors à Dohan, et de cette longue mais superbe promenade nous garderons un inaltérable souvenir (1). »

(1) *Bulletin officiel du T. C. B.*, année 1906, pages 339-340.

Nouvelle route de l'Etat en prévision.

Le trajet de Mortehan-Cugnon à Dohan par la rive gauche de la Semois, toute couverte de sombres bois, est impossible aux touristes qui ne possèdent pas une carte très détaillée de ces parages. Celle au 40,000^e de l'état-major est bonne.

Les indigènes eux-mêmes préfèrent suivre l'itinéraire de la rive droite, que nous venons de décrire. Mais par la rive gauche le trajet serait plus court. Aussi en 1907 s'est tenue à Bouillon, sous la présidence de M. le commissaire d'arrondissement de Neufchâteau, une réunion des délégués des communes de Bouillon, Noirefontaine, Dohan et Cugnon, à l'effet de s'entendre au sujet de la répartition entre ces communes de la somme de 35,000 francs leur incombant dans le capital nécessaire à la construction par l'Etat d'une route de Noirefontaine à Cugnon par Dohan.

Cette route ne serait pas seulement utile aux touristes, mais donnerait également une plus grande valeur à l'immense forêt de Bouillon.

Tous nos hommes politiques ont poussé à la roue : MM. les conseillers provinciaux des cantons de Bouillon et de Paliseul, au Conseil provincial; M. Heynen, à la Chambre; M. le baron Orban de Xivry, au Sénat.

D'aussi instantes sollicitations ne sont pas restées sans résultat, et par dépêche du 8 août M. le Ministre des Travaux publics faisait connaître à M. le Gouverneur de la province de Luxembourg que son département est disposé à construire cette route. Elle coûtera approximativement 480,000 francs. Voilà donc une bonne nouvelle pour ceux qui aiment et fréquentent la Semois. Ce projet n'est pas encore mis en exécution.

Promenades à faire de Dohan. — 1^o Tour de la Chevauchée : intérieur du méandre (rive droite) en aval de Dohan et revenir par les « Longs-Champs ». Durée : une heure et demie.

2^o Par le ruisseau des Allores vers les Amerois : trois heures.

3^o Par le pont de la Semois à la *roche le Comte* (joli point de vue sur le pont et le moulin, en face, le rocher de la Chevauchée, en aval vue du rocher des Clappes); continuer par le chemin sur la hauteur vers le *rond le Duc* (clairière dans le bois entourée de vieux arbres), revenir par l'ancien chemin de Bouillon au *Bois Brûlé* et *Petite Virée*, redescendre le chemin empierré : trois heures.

4^o Contourner les *rochers de Dampiry*, revenir par la bergerie (ancienne forge de Dohan) et le gué-nacelle : deux heures. (Voir plus haut la description de cette promenade par M. Poplimont.)

5° La Roche percée et le ruisseau des Alleines (voir ci-dessus) : trois à quatre heures.

6° Grimper la hauteur du château dit « Viaumont », point de vue remarquable : une heure.

De Bertrix à Dohan.

Bertrix est un peuplé village (3,350 habitants), chef-lieu d'un doyenné. Il est situé sur un plateau vers lequel se dirigent de nombreuses voies de communication. La station a un trafic important. Bertrix était, dès 1214, une terre franche, achetée, à la fin du XIII^e siècle, par l'abbaye de Saint-Hubert.

Comme curiosité locale, citons la « Bertrijotte » ou chanson des Baudets, qui est chantée en chœur à toutes les fêtes, et l'« Académie de Bertrix ».

« Pour être admis à faire partie de cette société savante, il était d'usage de faire subir trois examens, dont le programme comprenait des exercices d'esprit et de corps. Nul ne pouvait être proclamé académicien-baudet qu'après avoir passé avec succès la troisième épreuve, qui était très sérieuse, et d'avoir témoigné d'un talent spécial pour la raude et le cri national. Le curé-doyen de Bertrix était membre de droit. » (*Communes luxembourgeoises*, tome VI, page 864.)

L'église de Bertrix est très intéressante. C'est un superbe monument, de proportions massives, d'aspect imposant, construit, dans le plus pur style roman du XI^e siècle, par M. l'architecte Capronier, avec le concours de M. l'entrepreneur Vuyst.

La construction est très originale et affecte la forme de deux églises croisées. Au fond le maître-autel, au premier plan, sur les côtés, les petits autel, à droite une rotonde. Quatre nefs partent du fond vers le chœur, une cinquième conduit à la rotonde. Au fond le spacieux jubé. Sous l'église se trouve une vaste crypte, dont la construction fut nécessitée par la déclivité du terrain. Dans la chapelle du Tiers-Ordre, qui y est installée, se trouvent plusieurs objets appartenant à l'ancienne église et, notamment, une célèbre statuette de saint Bernard.

Le mobilier de l'église est digne du temple. Les autels n'ont rien de monotone, bien que simples comme le veut l'architecture romane. La table du sacrifice, en marbre blanc, due au ciseau de l'artiste Vermeylen, est logique et artistique à la fois. Le tabernacle et l'exposition constituent une merveille de cuivrie.

Ses vitraux artistiques retracent la vie de différents saints, patrons de la paroisse.

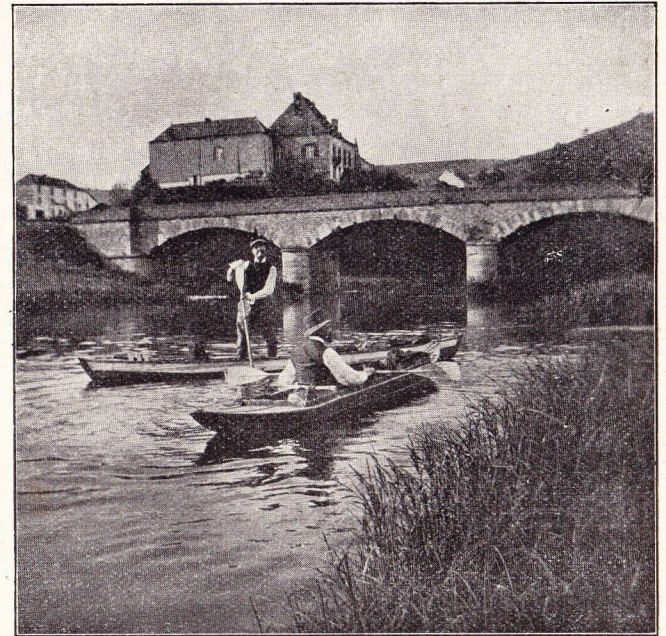
Le chœur est séparé de l'église par un joli banc de communion, tout

de marbre. Au-dessus, à la voûte, une croix triomphale en bois de cèdre.

Les fonts baptismaux, d'un bloc de granit, tout d'un travail artistiquement fouillé, présentent divers sujets d'allégorie chrétienne.

Les trois hameaux de Burhémont, Renaumont et Bohémont, que la vieille chanson locale, la « Bertrijotte », appelle les trois Bertrix, en s'agrandissant au cours des ans, se sont enfin soudés ensemble et ont formé l'important village actuel.

Les ardoisières, les voies de communication qui se concentrent ici et



Dohan. — Le pont et le château.

le chemin de fer ont contribué beaucoup à l'agrandissement de cette localité.

L'âpre sévérité du plateau de Bertrix (430 à 450 mètres d'altitude) constitue ici, avec le charme des fonds avoisinants, un de ces contrastes fréquents en Ardenne.

Le combat de Bertrix.

Le feldwebel C..., dans ses *Souvenirs de guerre d'un sous-officier allemand*, raconte ce combat comme suit :

« Le 22 août, dès 5 heures, sonnait le réveil. Départ à 7 heures.

Nous suivions la route qui se trouvait à gauche de Longlier. Après avoir traversé Tournai-en-Ardenne, nous entrions dans la forêt de Huquant (1), où nous prîmes un instant de repos. Presque tous les habitants des villages avaient pris la fuite précipitamment, laissant leurs maisons intactes aux mains des Allemands, qui pillaient, brisaient et saccageaient tout. Les soldats jetaient les meubles et la vaisselle par les fenêtres pour s'amuser. Schmidt (l'officier commandant cette troupe) disait bien de temps en temps qu'il tuerait ceux qui entreraient dans les maisons; mais les soldats faisaient ce qu'ils voulaient et n'obéissaient ni à Schmidt ni à d'autres.

» A 11 heures, nous reçûmes pour la dernière fois deux jours de vivres, près de la forêt de Luchy, sur la route de Bertrix à Recogne. Vers 2 heures, arrivait un ordre du corps d'armée : nous devions nous tenir prêts à l'attaque tout de suite parce que de nombreuses forces ennemies se disposaient à nous barrer la route et peut-être à essayer de nous faire reculer. Deux de nos compagnies s'avançaient à gauche de la route et deux à droite. Nous étions appuyés à droite par le 1^{er} bataillon et à gauche par le 80^e régiment de fusiliers.

» La 7^e compagnie reçut l'ordre de se développer en tirailleurs, d'occuper la lisière de la forêt et de commencer le combat.

» Le premier tué fut le lieutenant Bertram, qui tomba frappé d'une balle par un soldat allemand, nommé Schleisinger, que cet officier avait puni avant la guerre de trois jours de prison et qui voulait se venger. Schleisinger avait d'ailleurs prévenu ses camarades. La balle avait fait un tout petit trou au bas de la nuque.

» Ce Schleisinger non seulement ne fut pas puni, mais il reçut peu après la croix de fer pour bravoure. Il mourut à l'hôpital de Nesle des suites des blessures qu'il avait reçues dans un combat.

» La bataille de Bertrix fut une des plus importantes auxquelles notre bataillon prit part. Les Français occupaient une position avantageuse et faisaient tout leur possible pour nous empêcher d'avancer. Aussi fûmes-nous obligés, pour ne pas reculer, de faire donner toutes nos réserves. Le combat était acharné, et la bravoure égale des deux côtés. L'artillerie des Français et leurs mitrailleuses tiraient très bien et nous causaient beaucoup de pertes. Des quantités de soldats tombaient morts ou blessés et il était impossible de porter secours à personne, car chacun de nous avait fort à faire pour se mettre à l'abri des balles et des obus. Un moment nous crûmes que tout était perdu et que nous allions être obligés de battre en retraite, lorsque heureusement le 3^e régiment d'artillerie de

(1) Il s'agit sans doute de la forêt de Huqueny.

forteresse de Mayence arriva sur le champ de bataille. Il déboucha de la forêt. A peine les chevaux sortirent-ils du couvert qu'ils tombèrent tous foudroyés par la fusillade française. Officiers et soldats se mirent alors à traîner les canons et à pousser les roues pour pouvoir au plus vite commencer le feu. Beaucoup furent tués.

» Enfin, le 3^e d'artillerie put commencer à tirer et nos affaires prirent une meilleure tournure. Quelques soldats des 5^e et 8^e compagnies réussirent à s'emparer de quelques canons du 18^e régiment d'artillerie française : les artilleurs français défendirent leurs pièces revolver au poing



Dohan. — La Semois près de la Roche Percée

et moururent bravement pour leur pays. Les Prussiens poussaient maintenant des hurrahs. Les Français, voyant une partie de leur artillerie perdue et un de leurs aviateurs tomber, commencèrent à reculer lentement et à offrir moins de résistance.

» La bataille était finie pour nous ce jour-là et les derniers rayons du soleil éclairaient sinistrement le champ de bataille, couvert de morts et de blessés.

» Le lendemain, 23 août, le combat recommença, mais moins vif que la veille. Toujours en tirailleurs, nous avançons, laissant Bertrix à notre

gauche. Les soldats avaient faim et beaucoup d'entre eux ouvraient les sacs des morts allemands et français pour y trouver quelque chose à se mettre sous la dent. Bertrix brûlait et nous avançons dans des champs de blé qui n'avaient pas encore été fauchés. Nous passâmes la nuit entre Fontenaille et Chassepienne, à la frontière française. »

(*Les Nouvelles.*)

De Bertrix à la Semois.

Bertrix est devenu un des points d'échange d'où l'on se dirige par chemin de fer, à pied ou à vélo à la Semois. Deux lignes ferrées : celle qui atteint la Semois à Florenville et celle qui la traverse à Herbeumont-Conques. Plusieurs routes : celle des ardoisières, qui bifurque dans la vallée de la Semois, à proximité de l'ardoisière de Linglay, la branche de droite conduit à Morthan et à Cugnon, celle de gauche se dirige vers Herbeumont, Conques et s'embranchement près de Sainte-Cécile sur la route de Florenville à Bouillon. Celle de Bertrix à Cugnon, qui bifurque à 4 1/2 kilomètres de Bertrix, la branche de gauche conduit à Cugnon : 7 km. 1/2, et celle de droite à Auby : 6 kilomètres. Tout un réseau d'une vieille voirie se dirige de Bertrix vers le ruisseau de Muno, qui coule dans une gorge profonde et boisée qui ne manque pas de pittoresque et de romantisme. Un autre réseau de vieilles voiries se dirige vers le ruisseau des Alleines. Toute cette contrée est charmante.

C'était en juin. Par monts et par vaux, par cette voirie primitive, le plus souvent par des sentiers, nous traversions la vaste lande ardennaise. C'est le pays des genêts. Un habile orfèvre les avait dorés. Du vert et de l'or partout, à perte de vue.

Instinctivement, nous fredonnons la *Chanson des Genêts*, de Botrel :

Il est une douce harmonie
Que j'aime et n'oublierai jamais :
C'est la bizarre mélodie
Du vent soufflant dans les genêts.
Tout enfant j'aimais à l'entendre,
Elle me berçait jusqu'au jour;
Plus tard elle rendit plus tendre
Mon premier rendez-vous d'amour !
Chaque soir, sur la lande immense,
Quand tout s'endort,
J'écoute l'étrange romance
Des genêts d'or !

Tout était chant et musique dans les champs et les bois par cette belle journée.

Le temps était très favorable, la lumière changeante, le ciel plein de

contrastes qui se reflétaient sur la terre. Tantôt les lits tortueux des Alleines et de la Semois se démasquaient en clair au fond de l'évasement des collines; tantôt une pointe de rocher dessinait un grand profil sombre sur les nuages blanchâtres. De l'imprévu partout, à cause des bouleversements extraordinaires de cette partie des Ardennes, si différentes des contrées plates et uniformes qui avoisinent Bertrix et toute la ligne de faite bornant le bassin de la Semois vers le nord.

Dans tous ces paisibles villages d'Ardenne que nous traversions, nous respirions le calme, la paix, le bonheur, comme partout où l'on est au-dessus de l'espèce d'énerverment qui empoigne l'homme des villes au milieu de sa vie errante. En flânant par ces rues irrégulières, dont les maisons ont conservé leur aspect ancien, nous aimions à rêver de figures archaïques, de mœurs patriarcales, et nous croyions respirer un souffle de la grande bonté des temps passés.

Nous musions, nous nous arrêtons de place en place pour regarder le paysage. Un moment, à la suite d'une conversation animée, nous rêvions de choses très vagues, autres que celles que voyaient nos yeux; nous nous abandonnions aux fantasques suggestions de la promenade, quand soudain, à l'entrée de Dohan, mon ami s'arrêta et dit : — « Voilà le bonheur !... Habiter ce nid de verdure jusqu'aux brumes de l'automne et continuer à errer dans tous ces bois et dans toutes ces vallées, comme nous avons fait aujourd'hui : le bonheur, c'est cela... »

C'était notre dernière excursion commune... Quelques mois après, je lisais dans une feuille arlonaise :

« Notre ami Henri n'est plus.

» Nous avons toujours la vision douloureuse de sa haute silhouette, un peu ployée, semblait-il, du poids de quelque rêve profond. Il aimait à parcourir les environs de notre ville, s'emplantant les yeux et le cœur de tout ce qui devait si tôt lui être ravi.

» Nul plus que lui n'a aimé les grands bois qui bordent l'horizon, et les sentiers par les prairies, et les chemins ombrés ! Quand les bourgeois éclateront, l'avril prochain, nous sentirons notre âme obscurcie par quelque amer souvenir : le sien. »

En lisant ces mots d'adieu je pensais à l'exclamation que mon ami poussa à l'entrée de Dohan...

Sa course terrestre s'est terminée brusquement alors que l'été resplendissant de sa vie venait de commencer seulement...

Où, hélas ! il n'est plus !...

De Dohan à Bouillon.

Trois itinéraires : Par le pont de la Semois prendre le chemin empierré montant dans la forêt de Bouillon, dans la direction des Amerois. Après quelques minutes il faut s'engager dans le premier chemin à droite, chemin rustique serpentant à travers une nature vierge. A la bifurcation suivante prenez encore à droite. Nous sommes à deux kilomètres de Dohan. Deux kilomètres plus loin, nouvelle bifurcation; ici c'est le chemin de gauche qu'il faut choisir pour remonter à l'ancien chemin de Bouillon.

Un peu plus haut, au point culminant, dans une clairière, se trouve un rond-point où l'on voit encore quelques hêtres géants, les derniers d'un bosquet fameux autrefois. Le chemin empierré conduit non sans de nombreuses sinuosités, mais toujours en descendant, à la curieuse villette de Bouillon, qu'on revcit toujours avec plaisir : elle est si gracieuse, si agréable. Distance : 10 à 11 kilomètres.

Les deux itinéraires de la rive droite sont plus agréables, et moins longs : 1° par la route de Belvaux on sort de Dohan par une longue rampe (se retourner de temps à autre pour jouir de l'aspect du pays). A deux kilomètres et demi de Dohan, poteau indicateur; à gauche, prenez le chemin empierré de Noirefontaine. Pour gagner un kilomètre, prenez, à deux kilomètres de Dohan, dans la courbe que forme le chemin empierré, un chemin de traverse qui rejoint 600 mètres plus loin le chemin de Noirefontaine. De ce village gagner Bouillon par la route de Paliseul ou par le tram. Dohan-Noirefontaine : 5 kilomètres. Noirefontaine-Bouillon : 8 kilomètres.

Le troisième itinéraire, le plus court (6 kilomètres 1/2), est surtout à recommander par son côté pittoresque. D'abord par le chemin empierré à travers *Long-Champs*, à un demi-kilomètre de Dohan, poteau indicateur. Prenez le chemin à droite qui conduit au versant boisé. Ce chemin en corniche sous la voûte verte du bois est fort agréable. Il surplombe la Semois, dont on voit de temps à autre des perspectives charmantes.

Après deux kilomètres on arrive à l'embouchure du ruisseau de *Hideux-moulin*. (Le chemin qui remonte la vallée où coule le petit cours d'eau mène au moulin. De Hideux-moulin on peut regagner Bouillon par la hauteur. Cette pointe allonge l'itinéraire d'un bon kilomètre.) Nous traversons le ponceau et remontons un autre vallon qui forme avec celui de Hideux-moulin un immense V. Le long du bois se faufile le vieux chemin de Bouillon. Il est encaissé et souvent inondé et boueux; mais à côté, dans la prairie, il y a un sentier qui longe le chemin. Sur la hauteur, petite chapelle neuve. Traversez le chemin de Noirefontaine et

descendez la voie empierrée de Bouillon. La ville, joliment blottie à l'ombre de son vieux castel, est toujours gracieuse, de quelque côté qu'on arrive.

PUBLICATION DU TOURING CLUB DE BELGIQUE

N'ayons qu'un cœur pour aimer la Patrie
Et deux lyres pour la chanter.
Baron de Reiffenberg.

LA SEMOIS ET SES AFFLUENTS

PAR

JOSEPH REMISCH

avec une carte au 100,000^e de l'Institut cartographique militaire.



**SIÈGE SOCIAL DU TOURING CLUB DE BELGIQUE
RUE DE LA LOI, 44, BRUXELLES**

combien heureusement il fait corps avec le rocher et comment la flore des roches et des campagnes voisines a gagné les vieux murs et les couvre de floraisons multicolores. Chaque mois de la bonne saison amène en effet sur les énormes assises de vieilles pierres des fleurs saisonnières qui enrichissent la patine séculaire d'une teinte dominante. Ce sont les représentants de la famille des géroniacées aux fleurs rosées qui illuminent discrètement les vieux murs; puis les oeillets forment des taches nacrées exhalant un parfum subtil. Ce sont les pensées sauvages qui bigarrent le colosse. C'est la linnaire cymbalaire aux fleuriettes très vives, l'armoise d'un jaune vert, la matricaire aux fleurs assez semblables à de petites pâquerettes, la chélidoine aux petites fleurs jaunes à quatre pétales et d'autres encore qui patinent agréablement les murs gris.

Ces végétations florales sont surtout remarquables au côté méridional. Et lorsque la pluie est fréquente, comme c'était le cas l'été 1920, alors la flore devient parfois abondante partout où un peu d'humus emporté par les vents s'est collé entre les assises de pierres. Pendant les étés secs les fleurs ne s'épanouissent pas avec la même vigueur et la chasuble qu'elles forment pendant la bonne saison est moins riche. Ce sont les mousses et les lichens, s'accommodant mieux avec la sécheresse, qui prédominent alors. Ils habillent le vénérable monument de velours d'un bistre clair mêlé de vert sur fond gris d'un effet chatoyant. Ainsi toujours et en toute saison ces murs conservent une patine prestigieuse que plus de dix siècles leur ont donnée. En hiver même la neige ourle et brode des motifs d'architecture fantastiques qui rehaussent heureusement l'aspect un peu fantomatique d'un revenant d'un autre âge que présente alors cette fortification médiévale. Et les Bouillonnais seuls contemplant cette hivernale apparition si curieuse...

Et quelles émotions ne goûte-t-on pas en flânant dans ces ruines bien conservées en lisant les pages du passé : *La Jérusalem déliorée*, par le Tasse; les *Chroniques de Guillaume de Tyr*, ou simplement *Godefroy de Bouillon et la première croisade*, par G. Maillard de la Couture?

Combien mieux l'on goûte et comprend ces narrations d'un passé longtemps écoulé dans ce cadre antique ! Et l'émotion douce et bienfaisante grandit à mesure que les événements se déroulent pour atteindre bientôt à des hauteurs dont l'on revient purifié et meilleur.

Le villégiateur peut, s'il le veut, goûter ces charmes qui reposent. Les voyageurs qui visitent ces murs évocateurs hâtivement entre deux trains ne connaîtront jamais ces profondes émotions. Le voyage, pour eux, est un film cinématographique qui file... et s'oublie. Le temps de pose n'est pas suffisant. Ils sont venus, ont vu et la vision est restée floue sur leur rétine. Ils ont seulement enregistré quelques sensations très passagères.

Au-dessus de la porte de la deuxième enceinte, une inscription rappelle que c'est Louis XIV qui assura aux la Tour d'Auvergne le duché de Bouillon. On atteint ensuite le troisième pont-levis en face d'une tour datant de 833. On monte à gauche par un escalier construit sur les plans de Vauban, pour atteindre une plate-forme qui défendait le deuxième pont-levis. Pénétrant dans le corps de garde des pontonniers, vous gravissez un escalier taillé en partie dans le roc et vous arrivez à une plate-forme défendant le troisième pont-levis.

Passant dans un couloir élargi, en 1822, par les Hollandais, vous voyez, à gauche, l'arsenal ayant servi d'hôpital à 6,000 blessés de la guerre franco-allemande (1870). On gagne une plate-forme établie au-dessus des casernes casematées construites, en 1824, par les Hollandais à la place de la Chapelle; de là on atteint les poudrières creusées en plein rocher. Un escalier assez raide, à gauche, descend à la grande cour ou place d'Armes, où se trouvaient des casernes hollandaises démolies en 1892.

En face de l'escalier, on a conservé la cloche de l'ancienne chapelle, fondue en 1023. Le mur extérieur est percé de deux rangées de triples meurtrières, disposition excessivement rare. La partie supérieure de ce mur fut bâtie par Vauban.

On arrive ensuite aux parties les plus anciennes, datant du VIII^e siècle; la partie supérieure fut incendiée en 1550 et surélevée en 1551. On montre aussi, fort sérieusement, le « fauteuil de Godefroid de Bouillon » et même celui de son aide de camp, pratiqués dans l'épaisseur du rocher dans un couloir intérieur. C'est un poste d'observation dominant sur la route de France.

Montant ensuite à la tour, on découvre un superbe point de vue.

Par un autre escalier, on descend dans un corps de garde et aux casemates du IX^e siècle, en partie restaurées au XIV^e siècle, et qui servaient de logement aux troupes. Au-dessus et à gauche se trouve la salle d'inquisition où l'on voit les traces de la question et de la potence; contiguës à cette salle sont les oubliettes et la prison, le tout taillé à même le rocher.

Revenu aux casemates, on gagne la place d'Armes pour descendre ensuite, à droite, dans les souterrains où l'on visitera un réservoir, des caves à provisions, etc., qui s'étendent sous la grande cour.

De là, on passe dans la voûte qui servait au service des chariots et où est creusé un puits de 50 mètres de profondeur sur 6 mètres de diamètre. Cette voûte vous ramène au pont-levis du château.

A la sortie du château, suivre le chemin pris en montant et descendre peu après, à gauche, vers la Semois. Longer la rivière en passant près

ERRATA

- Page 30, ligne 19, lire : *chanoine* au lieu de *doyen*.
- Page 36, ligne 13, lire : *Nantimont* au lieu de *Nautimont*.
- Page 54, ligne 31, lire : à *Arlon* au lieu *en ville*.
- Page 65, ligne 18, lire : *Arnulph* au lieu de *Arnoul*.
- Page 82, ligne 7, après *Allemands*, ajouter : en 1914.
- Page 82, ligne 27, entre *et* et *Rulles*, ajouter : *de*.
- Page 121, après la ligne 33^e, intercaler : (Cfr. *Trois jours avec les Boches*, par l'abbé L. Tillière, pages 44 et 45.)
- Page 148, ligne 21, lire : *le* au lieu de *de*.
- Page 155, ligne 15, lire : 1793 au lieu de 1743.
-